

Pline le Jeune, journaliste de son temps.

Fils d'un notable de Côme où il naquit, Pline le Jeune s'appelait à sa naissance C. Caecilius Sencundus, mais il perdit son père de bonne heure et fut adopté par son oncle maternel, Pline l'Ancien, qui lui donna son nom. Son renom est dû à sa correspondance avec Trajan, dont il fut l'un des hauts fonctionnaires. Cependant les deux lettres que nous citons ici ont été adressées à Tacite. La précision avec laquelle il rapporte le déroulement de l'éruption du Vésuve en fait un document extrêmement précieux, bien qu'il faille, malgré tout, l'utiliser avec prudence. Les scientifiques donnèrent au phénomène le nom de celui qui sut si bien le décrire. Pline le Jeune assista, bien que de loin, à l'éruption du Vésuve. Il relata la catastrophe du golfe de Misène, et les derniers instants de son oncle Pline l'Ancien, qui partit avec des bateaux pour voir de plus près ce phénomène extraordinaire et pour porter secours aux populations voisines du Vésuve, et qui mourut sur la plage de Stabies.

L'éruption du Vésuve débute le 24 août 79, tôt le matin, par de faibles explosions responsables de la chute de la mince première couche de cendres volcaniques gris clair. Ces explosions, dites phréatomagmatiques sont dues à la surchauffe de l'eau contenue dans le sol par la montée du magma.

Vers 13 heures commence la phase dite « plinienne » de l'éruption, caractérisée par de très violentes explosions qui projettent, parfois à quelques dizaines de kilomètres d'altitude des débris de magma juvénile. Ce magma montre que la cheminée du volcan s'est débouchée. Le nuage ainsi formé prend l'aspect d'un pin parasol, dont la partie supérieure, entraînée par le vent de haute altitude, laisse tomber des pluies de gros débris volcaniques - les ponces blanches -, les plus fins étant transportés plus loin.

Lettre 1 de Pline le Jeune à Tacite Salut Livre VI

« Après que mon oncle fut parti, je continuai l'étude qui m'avait empêché de le suivre. Je pris le bain, je soupai, je me couchai et dormis peu, et d'un sommeil fort interrompu. Pendant plusieurs jours, un tremblement de terre s'était fait sentir, et nous avait d'autant moins étonnés, que les bourgades et même les villes de la Campanie y sont fort sujettes. il redoubla pendant cette nuit avec tant de violence, qu'on eût dit que tout était non pas agité, mais renversé !

Il était déjà sept heures du matin, et il ne paraissait encore qu'une lumière faible, comme une espèce de crépuscule. Alors les bâtiments furent ébranlés par de si fortes secousses qu'il n'y eut plus de sûreté à demeurer dans un lieu à la vérité découvert, mais fort étroit. Nous prenons le parti de quitter la ville; le peuple épouvanté nous suit en foule, nous presse, nous pousse ; et, ce qui dans sa frayeur tient lieu de prudence, chacun ne croit rien de plus sûr que ce qu'il voit faire aux autres. Après que nous fûmes sortis de la ville, nous nous arrê tâmes; et là, nouveaux prodiges, nouvelles frayeurs. Les voitures que nous avions emmenées avec nous étaient à tout moment si agitées, quoique en pleine campagne, qu'on ne pouvait, même en les appuyant avec de grosses pierres, les arrêter en place. La mer semblait se renverser sur elle-même, et être comme chassée du rivage par l'ébranlement de la terre. Le rivage en effet était devenu plus spacieux et se trouvait rempli de différents poissons demeurés à sec sur

le sable. A l'opposé, une nuée noire et horrible, crevée par des feux qui s'élançaient en serpentant, s'ouvrait et laissait échapper de longues fusées semblables à des éclairs, mais qui étaient beaucoup plus grandes... La cendre commençait à tomber sur nous quoique en petite quantité. Je tourne la tête, et j'aperçois derrière nous une épaisse fumée qui nous suivait, en se répandant sur la terre comme un torrent. Pendant que nous y voyons encore, quittons le grand chemin, dis-je à ma mère, de peur qu'en le suivant la foule de ceux qui marchent sur nos pas ne nous étouffe dans les ténèbres. A peine étions-nous écartés qu'elles augmentèrent de telle sorte qu'on eût cru être, non pas dans une de ces nuits noires et sans lune, mais dans une chambre où toutes les lumières auraient été éteintes... Il parut une lueur qui nous annonçait non le retour du jour, mais l'approche du feu qui nous menaçait ; il s'arrêta pourtant loin de nous. L'obscurité revient, et la pluie de cendres recommence et plus forte et plus épaisse. Nous étions réduits à nous lever de temps en temps pour secouer nos habits, et sans cela elle nous eût accablés et engloutis... Enfin, cette épaisse et noire vapeur se dissipa peu à peu et se perdit tout à fait comme une fumée ou comme un nuage. Bientôt après parut le jour, et le soleil même, jaunâtre pourtant, et tel qu'il a coutume de luire dans une éclipse. Tout se montrait changé à nos yeux encore troublés; et nous ne trouvions rien qui ne fût caché sous des monceaux de cendre, comme sous la neige.

Lettre 2 de Pline le Jeune à Tacite Salut Livre VI

Vous me demandez de vous raconter la fin de mon oncle pour pouvoir la transmettre plus exactement à la postérité : je vous en remercie, car je prévois que cette mort, quand vos oeuvres l'auront partout répandue, bénéficiera d'une gloire éternelle. Bien qu'il ait péri au milieu de la dévastation des plus belles contrées, en même temps que des populations, en même temps que des villes, dans un accident mémorable qui semble destiné à faire vivre éternellement son souvenir, bien qu'il ait mis au jour lui-même des oeuvres en grand nombre et inoubliables, cependant la durée de sa gloire sera de beaucoup prolongée par l'immortalité réservée à vos écrits. Pour ma part, j'estime heureux les hommes auxquels les dieux ont accordé le privilège de faire des actions dignes d'être écrites ou d'écrire des livres dignes d'être lus, et trois fois heureux ceux qui ont l'un et l'autre don. C'est parmi ces derniers que sera mon oncle, grâce à ses livres à lui et aux vôtres. Voilà pourquoi j'accepte volontiers et réclame même la charge que vous me donnez. Il se trouvait à Misène et commandait la flotte en personne. Le 9 avant les calendes de septembre¹, aux environs de la septième heure², ma mère lui apprend qu'on voit un nuage extraordinaire par sa grandeur et son aspect. Il venait de prendre son bain de soleil, puis d'eau froide, il avait fait un repas léger étendu sur son lit et y travaillait. Il demande ses chaussures, monte à l'endroit d'où on pouvait le mieux contempler le phénomène en question : une nuée se formait (on ne pouvait bien voir de loin de quelle montagne elle sortait, on sut ensuite que c'était du Vésuve), ayant l'aspect et la forme d'un arbre et faisant penser surtout à un pin. Car après s'être dressée à la manière d'un tronc fort allongé, elle déployait comme des rameaux, ayant été d'abord, je suppose, portée en haut par la colonne d'air au moment où elle avait pris naissance, puis cette colonne étant retombée, abandonnée à elle-même ou cédant à son propre poids, elle s'évanouissait en s'élargissant ; par endroit elle était d'un blanc brillant, ailleurs poussiéreuse et tachetée, par l'effet de la terre et de la cendre qu'elle avait emportées³.

Mon oncle trouva tout cela curieux et bon à connaître de plus près, en savant qu'il était. Il fait mettre en état un bateau liburnien⁴ ; il m'offre, si cela me plaît de venir avec lui ; je lui répondis que je préférais rester à mon travail et précisément c'était lui qui m'en avait donné la matière. Il sortait de chez lui ; on lui remet un billet de Rectina, femme de Cascus, effrayée du danger qui la menaçait (sa villa était on bas et elle ne pouvait plus fuir qu'en bateau) ; elle suppliait qu'on l'arrachât à

une situation si terrible. Mon oncle change son plan et ce qu'il avait entrepris par amour de la science, il l'achève par héroïsme. Il fait sortir des quadrirèmes et s'embarque lui-même, avec l'intention de secourir, outre Rectina, beaucoup d'autres personnes (les agréments du rivage y avaient attiré bien des visiteurs). Il gagne en toute hâte la région que d'autres fuient et vogue on droite ligne, le cap droit sur le point périlleux, si libre de crainte que toutes les phases du terrible fléau, tous ses aspects, à mesure qu'il les percevait du regard, étaient notés sous sa dictée ou par lui-même.

Déjà les bateaux recevaient de la cendre, à mesure qu'ils approchaient plus chaude et plus épaisse, déjà aussi de la pierre ponce et des cailloux noircis, brûlés, effrités par le feu, déjà il y avait un basfond et des rochers écroulés interdisaient le rivage. Il hésita un moment : reviendrait-il en arrière ? Puis, à son pilote qui le lui conseillait : «La fortune, dit-il, seconde le courage ; mets la barre sur l'habitation de Pomponianus⁵.» Ce dernier était à Stabies, de l'autre côté du golfe (Car le rivage revient sur lui-même de façon à former une courbe insensible que remplit la mer). En cet endroit, alors que le péril n'était pas encore là, mais avait été vu et en se développant s'était approché, Pomponianus avait fait charger ses paquets sur des bateaux, décidé à fuir si le vent contraire tombait. Ce vent à ce moment était tout à fait favorable à mon oncle qui arrive, embrasse son ami tremblant, le console, l'encourage et voulant calmer ses craintes par le spectacle de sa tranquillité à lui, se fait descendre dans le bain ; en en sortant il se met à table et soupe avec gaîté, ou, ce qui n'est pas moins beau, en feignant la gaîté.

Pendant ce temps, le sommet du mont Vésuve brillait sur plusieurs points de larges flammes et de grandes colonnes de feu dont la rougeur et l'éclat étaient avivés par l'obscurité de la nuit. Mon oncle répétait que des foyers laissés allumés par les paysans dans leur fuite hâtive et des villas abandonnées brûlaient dans la solitude, voulant par là calmer les craintes. Alors il se livra au repos et dormit d'un sommeil qui ne peut être mis en doute, car sa respiration, rendue par sa corpulence grave et sonore, était entendue par ceux qui allaient et venaient devant sa porte. Mais la cour par laquelle on accédait à son appartement était déjà remplie de cendres mêlées de pierres ponces qui en avaient élevé le niveau au point qu'en restant plus longtemps dans sa chambre il n'en aurait pu sortir⁶. On le réveille, il vient rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient passé toute la nuit debout. On tient conseil : restera-t-on dans un lieu couvert ou s'en ira-t-on dehors

? Des tremblements de terre fréquents et amples agitaient les maisons qui semblaient arrachées à leurs fondements et oscillaient dans un sens, puis dans l'autre. A l'air libre en retour tombaient des fragments de pierre ponce, légers et poreux, il est vrai, mais qu'on redoutait. C'est à quoi on se résigna après comparaison des dangers. Chez mon oncle triompha le meilleur des deux points de vue ; chez les autres, la plus grande des deux peurs. Ils mettent des oreillers sur leur tête et les attachent avec des linges : ce fut leur protection contre ce qui tombait du ciel.

Déjà le jour était levé partout, mais autour d'eux une nuit plus épaisse que toute autre nuit et qu'atténuait pourtant une foule de feux et des lumières de toute sorte. On résolut d'aller sur le rivage et de voir de près s'il était maintenant possible de prendre la mer ; mais elle était encore grosse et redoutable. Là, on étendit un linge sur lequel mon oncle se coucha ; il demanda à plusieurs reprises de l'eau fraîche et en but ; ensuite les flammes et l'odeur de soufre qui les annonçait font fuir ses compagnons et le réveillent ; il s'appuie sur deux esclaves pour se lever et retombe immédiatement. Je suppose que l'air épais par la cendre avait obstrué sa respiration et fermé son larynx qu'il avait naturellement délicat, étroit et souvent oppressé⁷. Quand le jour revint (c'était le troisième depuis celui qu'il avait vu pour la dernière fois), son corps fut trouvé intact, en parfait état et couvert des vêtements qu'il avait mis à son départ ; son aspect était celui d'un homme endormi plutôt que d'un mort.

Pendant ce temps, à Misène avec ma mère... Mais cela n'importe pas à l'histoire et vous ne m'avez pas demandé autre chose que le récit de sa mort. Je m'arrêterai donc. Je n'ajouterai que ceci : je vous ai donné la suite complète des événements auxquels j'ai assisté et de ce qui m'a été raconté immédiatement, au moment où les récits sont le plus exacts. A vous de faire des extraits à votre choix ; car une lettre n'est pas une histoire ; écrire pour un ami n'est pas écrire pour le public. Adieu.

¹ C'est-à-dire le 24 août.

² En fait 13 heures.

³ Tous ces détails sont très propres à faire revivre la scène. La comparaison de la colonne de fumée au pin est d'une exactitude pittoresque pour quiconque connaît cet arbre méditerranéen. L'explication de sa forme ne l'est pas moins : elle a été soulevée et maintenue par la colonne d'air qui s'est la première échappée du volcan. La curiosité du naturaliste est tout à fait en situation.

⁴ Partant seul ou presque seul pour une simple promenade en mer, le savant se dispose à monter dans un petit bateau à deux rangs de rames, croiseur léger inventé par les pirates de Liburnio (d'où son nom), qui faisait partie de la flotte romaine dès le temps de la bataille d'Actium.

⁵ Très rapidement, à côté de la curiosité du naturaliste, mais sans la supprimer, s'était éveillé dans l'âme de Pline l'Ancien le désir de porter secours aux malheureux menacés par le fléau. Renonçant à la liburne, de trop petites dimensions, il a fait sortir du port les gros vaisseaux — chaque quadrirème était mue par environ 250 rames. Mais à ses côtés il a conservé son notarius qui écrit sous sa dictée pendant le trajet. Pour arriver à Stabies, il avait fallu traverser tout le golfe, Misène étant au nord-ouest du golfe et Stabies au sud-est. Il semble que Rectina ait habité dans la direction de Pompéi, et que Pline ait espéré atteindre sa villa dans un détour.

⁶ La chute de ponces blanches dura probablement sept heures pendant lesquelles ces débris s'accumulèrent sur les toits de Pompéi à une vitesse de 12 à 15 centimètres à l'heure. En conséquence, vers 17 ou 18 heures, les toits commencèrent à s'effondrer, écrasant les habitants qui avaient cru trouver dans leurs maisons un abri contre ce déluge de pierres chaudes. D'autres personnes, fuyant à l'air libre, ont été vraisemblablement tuées par la chute de débris atteignant parfois la grosseur du poing. Vers 20 heures, les ponces devinrent grises et tombèrent de plus en plus.

⁷ Il est vraisemblable que Pline l'Ancien n'a pas été asphyxié, mais a succombé à une mort subite à laquelle le prédisposaient son embonpoint et peut-être depuis celui qu'il avait vu. pour la dernière fois), son corps fut trouvé intact, en parfait état et couvert des vêtements qu'il avait mis à son départ ; son aspect était celui d'un homme endormi plutôt que d'un mort. Pendant ce temps, à Misène avec ma mère... Mais cela n'importe pas à l'histoire et vous ne m'avez pas demandé autre chose que le récit de sa mort. Je m'arrêterai donc. Je n'ajouterai que ceci : je vous ai donné la suite complète des événements auxquels j'ai assisté et de ce qui m'a été raconté immédiatement, au moment où les récits sont le plus exacts. A vous de faire des extraits à votre choix ; car une lettre n'est pas une histoire ; écrire pour un ami n'est pas écrire pour le public. Adieu. être une affection chronique attestée par la gêne de sa respiration. Son corps fut retrouvé intact, trois jours après sur la plage

CARTE DE LOCALISATION DES CITES DE LA CAMPANIE ANTIQUE
(Les cites antiques sont en noir sur la carte, les cites modernes en hachure, D'après CORTELLI.)

0 0 0 km

